

culte de Marie, puisqu'il est fondé sur sa divine maternité. Est-il rien de plus digne du respect et de l'amour d'un enfant que la mère dont il a sucé le lait ? Notre mère selon la chair nous a allaités de sa propre substance ; Marie, cette mère de grâce et d'amour, nous a nourris du corps et du sang de son Fils. Elle ne pouvait nous donner un aliment mieux approprié à nos besoins ; et, en notre faveur, elle a épuisé toutes les ressources de son amour, toutes les richesses de son dévouement. A tout jamais, Marie sera le type merveilleux des mères chrétiennes, et en la faisant honorer par les vrais enfants de Jésus-Christ, la maternité humaine sera également remise en honneur. Cela seul, à certains égards, suffirait pour reconstituer la famille sur ses véritables bases.

Les rapports, ou relations de famille, forment ce que l'on est convenu d'appeler le lien social, et à ce compte, les vertus pratiquées au sein de la famille aident à l'ornement, au bien-être et au progrès de la société. L'homme lui apporte sans peine le concours des habitudes vertueuses contractées au foyer domestique ; or, considérée à ce point de vue, la pratique du mois de Marie sera encore la source d'immenses bienfaits pour le monde social, puisque chacun peut s'y inspirer des plus nobles élans et du plus généreux dévouement.

La réhabilitation de la femme par Jésus Christ et par la sublime dignité conférée à Marie est un fait acquis à l'histoire ; et depuis cette heureuse époque, la femme est devenue un des stimulants les plus actifs de la civilisation en sorte que, sans encourir le reproche d'exagération, on peut dire qu'elle a reçu de Dieu une grande et sainte mission. Mais, pour la remplir dignement, elle a besoin de revenir à sa perfection primitive, puisque ce ne fut qu'après avoir souillé son cœur par sa révolte contre Dieu que la première femme introduisit le péché dans le monde. Or quel plus parfait modèle de toutes les vertus peut-on proposer à la femme réhabilitée, que celle dont toutes les générations rediront la gloire et la félicité ? Que d'utiles leçons ne nous est-il pas donné de puiser dans ce culte rendu à Marie et inspiré par les sentiments les plus purs de la piété filiale ? Aussi, entre toutes les pratiques de dévotion instituées en l'honneur de Marie, n'en est-il aucune de plus douce, de plus agréable et s'harmonisant mieux avec les dispositions instinctives de notre âme que celle de ce mois béni.

Les fêtes de familles sont celles où l'on goûte toujours